



## ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Bourgogne-Franche-Comté | 1996

---

### Desnes – Écart Saint-Marceau

Fouille préventive (1996)

Hans de Klijin

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/26421>

ISSN : 2114-0502

#### Éditeur

Ministère de la Culture

#### Référence électronique

Hans de Klijin, « Desnes – Écart Saint-Marceau » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Bourgogne-Franche-Comté, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/26421>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Desnes – Écart Saint-Marceau

Fouille préventive (1996)

Hans de Klijn

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Afan

- 1 Le site de « Écart Saint Marceau » est localisé sur le territoire de la commune de Desnes (Jura), à 15 km au nord-ouest de Lons-le-Saunier (Jura), dans la plaine de la Seille. La fouille a permis de mettre en évidence deux ensembles d'occupations, chronologiquement et spatialement distincts. Le premier, appartient à un horizon pré et protohistorique, avec des témoins respectivement de la période Néolithique-Bronze ancien, de l'âge du bronze moyen et de l'âge du bronze final IIb, en relation étroite avec des paléochenaux. L'autre ensemble, gallo-romain, comprend les vestiges d'un petit établissement agricole des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

### L'occupation pré et protohistorique

- 2 Les témoins se présentent sous plusieurs formes et correspondent à des occupations diachroniques et non-structurées :
  - une zone d'épandage de mobilier en bordure d'un chenal, dont l'homogénéité chronologique n'est pas certaine (Néolithique à Bronze ancien) ;
  - des cuvettes naturelles avec des éléments céramiques attribuables au Bronze final IIb ;
  - six structures de combustion circulaires, constituées de pierres et de galets brûlés, qui n'ont livré aucun élément de datation ;
  - des paléochenaux dont le mobilier issu des remplissages est attribuable en grande majorité au Bronze moyen.

### ***Les structures de combustion***

- 3 La distribution des structures de combustion dans un espace de plusieurs hectares pourrait indiquer la présence d'un vaste habitat, dont elles constitueraient les seuls témoins conservés. Cette interprétation peut suggérer une éventuelle contemporanéité des six structures, mais ne peut être prouvée, faute d'éléments chronologiques suffisamment caractéristiques. Il pourrait également s'agir de structures de combustion liées à des occupations temporaires en bordure d'un paléochenal. Cette hypothèse expliquerait l'absence d'autres structures autour des foyers, les faibles quantités et la variété du mobilier recueilli, ainsi que sa répartition linéaire et parallèle aux paléochenaux. Mais elle concorde difficilement avec des traces d'occupation similaires relevées lors des interventions archéologiques effectuées plus à l'est dans la plaine sur le tracé autoroutier, suggérant plutôt l'existence d'habitats totalement démantelés par la dynamique érosive.

### ***Les occupations non-structurées***

- 4 La possibilité d'un habitat du Bronze final IIb n'est pas à exclure, cette hypothèse paraissant même très probable à en juger la quantité et la variété des éléments céramiques récoltés dans une vaste cuvette naturelle. Mais aucune preuve formelle ne peut être apportée, faute d'éléments constitutifs. Il en est de même pour les céramiques de la période du Bronze moyen recueillies dans des paléochenaux et qui ne peuvent être mises en relation avec des structures. Bien que leur état d'érosion suggère un charriage peu important, induisant la proximité immédiate d'une occupation de cette période, aucun témoin structuré ne permet de confirmer son existence. Néanmoins, les renseignements sur ces occupations protohistoriques sont loin d'être négligeables si nous les plaçons dans un contexte plus large, qui est celui de l'occupation du sol protohistorique de la plaine.

### ***L'occupation gallo-romaine***

- 5 Localisé sur une superficie relativement restreinte (1 000 m<sup>2</sup>), elle se caractérise par les vestiges d'un petit bâtiment sur solins avec foyer au sol et ceux d'une vaste structure en creux installée côté sud. Les éléments céramiques recueillis indiquent une occupation au cours des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s.

### ***Le bâtiment sur solins***

- 6 Les rares témoins structurés de l'établissement gallo-romain de « Écart Saint-Marceau » font apparaître une architecture modeste, caractérisée par des solins très dégradés en pierres calcaires. L'utilisation de cette technique suggère une architecture mixte (élévation en terre et/ou bois sur solin), mais dont aucune trace n'a été conservée. La présence d'un foyer au sol constitué de *tegulae* sur chant autour d'une plaque foynière en argile cuite, induit un espace bâti autour de celui-ci, mais dont la configuration exacte ne peut être précisée (bâtiment rectangulaire avec équidistance de solins de part et d'autre du foyer ?). De toute évidence, la simplicité des matériaux mis en œuvre et l'absence d'autres éléments constitutifs (calages de poteaux, sols, etc.) permettent d'envisager un bâtiment de faibles dimensions ne comportant vraisemblablement qu'un seul volume.

### La structure en creux

- 7 Installée en limite sud du site, elle se caractérise par son plan subrectangulaire (longueur : 14 m, largeur : 4 m) et son orientation identique à celle du bâtiment. Le remplissage était composé de fragments de *tegulae* et *imbrices*, parfois déformés (« ratés » de cuisson ?), mais également de pierres calcaires, des charbon de bois, de mobilier céramique, de quelques pièces métalliques (essentiellement des clous) et d'éléments de faune. Le comblement de cette fosse a été manifestement rapide, mêlant débris architecturaux et vidanges domestiques. L'importante quantité de *tegulae* et d'*imbrices* déformées, suggérerait un rebut d'artisanat. En l'absence de tout autre témoin de ce type d'activité, cette hypothèse reste extrêmement aléatoire.
- 8 La nature de l'occupation gallo-romaine
- 9 Les structures mises en évidence induisent la présence d'un petit habitat, comme l'attestent le foyer au sol et la céramique culinaire recueillie, vraisemblablement à vocation agricole, comme le suggèrent les éléments de meule découverts. Sa position isolée dans cette partie de la plaine soulève plusieurs questions : quelle place occupait-il par rapport à son environnement ? ; pour quelles activités ? ; était-il indépendant ou rattaché à une plus vaste unité (domaine) ? Ces différentes questions renvoient toutes à la même problématique, celle de l'habitat intercalaire. Il ne s'agit sans doute pas du seul site de ce type dans la plaine. D'autres exemples disséminés doivent exister, compte tenu de la superficie du secteur (environ 20.000 ha). Mais leur faible impact au sol et la nature des matériaux de construction mis en œuvre les rendent difficilement détectables par d'autres moyens que des sondages.
- 10 La fouille du site de « Écart Saint-Marceau » a permis de mettre en évidence une nouvelle fois l'importante occupation dès la période du Néolithique final/Bronze ancien dans la plaine alluviale de la Seille. Mais le mobilier dans le remplissage des paléochenaux et des cuvettes naturelles tout comme la quasi-absence de structures contemporaines montrent également l'intensité de l'érosion de surface postérieure, ce qui explique l'important degré d'arasement des structures. Mais celui-ci n'est pas d'une intensité constante, à en juger par les vestiges découverts, et l'interaction entre les facteurs naturels et anthropiques est encore difficilement quantifiable.
- 11 Les données recueillies pour l'établissement gallo-romain sont également très lacunaires. Les relations entre les différentes structures n'ont pu être établies, sinon par une certaine contemporanéité du mobilier céramique et ce dans une fourchette large, puisqu'il s'agit de deux siècles. Si une partie du remplissage de la structure en creux est manifestement d'origine domestique, on explique mal la quantité de matériaux de construction qu'elle renferme, dans un contexte d'habitat rural agricole, particulièrement les « ratés de cuisson » qui témoigneraient d'une activité artisanale. À l'évidence, les témoins de cet établissement gallo-romain posent plus de questions qu'ils n'apportent de réponses, car ils réfèrent à la problématique de l'habitat intercalaire et de son statut, encore très peu explorée en Franche-Comté.

---

## INDEX

**lieux** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtWHH6M7PQ5w>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtX910KjTURm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtRMbEdCwiKU>

**Année de l'opération** : 1996

**nature** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtcJxzOpgs7T>

**chronologie** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtwp5x5MU2hlw>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtH8P95EucZz>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtHlenwSnkDM>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtGTWPtWn8qu>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtU9wwh3D5FE>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSZ1b47Qkjp>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtQGLpWkh9Gt>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNS2e>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>

## AUTEURS

HANS DE KLIJN

Afan